

ARCHAT Caroline

Doctorante en Sciences de l'éducation, équipe CIRCEFT-ESCOL, Université Paris 8

Quand l'introduction du cinéma au collège oblige à mieux comprendre ce que font les élèves lorsqu'ils écrivent sur un film

Notre communication se présente comme une contribution à l'étude des enjeux de l'introduction des œuvres artistiques et culturelles dans les enseignements, avec pour angle de vue, l'étude d'un dispositif d'éducation au cinéma. Elle vise à travailler la notion de *scolarisation du cinéma* à partir de l'analyse d'écrits d'élèves de 3^{ème} d'un collège de la périphérie parisienne dans le cadre d'une expérimentation réalisée en collaboration avec l'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Pompidou. Par *scolarisation*, nous entendons un travail scolaire qui vise la saisie d'un film par le langage dans sa dimension *d'œuvre humaine*. L'école est le lieu du langage et de la culture écrite, elle est, par-là même, le lieu d'élaboration des objets du monde en objets d'étude et de réflexion. Lorsqu'elle *scolarise* le cinéma, elle ambitionne d'apprendre aux élèves qu'un film est autre chose que le réel, un objet réalisé par un auteur, situé historiquement, une pensée qui s'offre au spectateur. Ce sont les significations et les enjeux liés à cette ambition que nous avons tenté de mettre au jour au cours d'une expérimentation avec un logiciel de lecture et d'annotation de film en milieu scolaire. Cet outil permet aux élèves d'adopter une autre position que celle du spectateur en salle. Il permet de visionner le film par séquences et d'écrire simultanément au défilement des images. Cette pratique a plongé les élèves au cœur d'un certain nombre de difficultés, notamment, celles de mettre en mots des spécificités du cinéma comme le tissage complexe entre fiction et réalité ou la pluralité des temporalités dans un film.

Les analyses du corpus montrent que plus les élèves se confrontent aux complexités du médium cinématographique, plus leur activité langagière est hétérogène et plus ils semblent construire le film dans sa dimension *d'œuvre humaine*. Lorsque, par exemple, ce n'est plus l'action du film, mais le temps de l'action qui devient l'objet du discours de l'élève, nous faisons l'hypothèse que celui-ci fait une expérience du temps *dans* et *par* la relation qu'il engage avec le film au travers de sa pratique du langage. L'élève ne parle plus seulement *du* film, il élabore des significations *sur* le film. Loin de penser que l'utilisation de ce logiciel serait une condition suffisante à la *scolarisation* du cinéma, il apparaît qu'un réel étayage de l'enseignant qui propose des consignes d'écriture ouvertes et centrées sur l'effet produit sur le spectateur constitue une condition nécessaire et ouvre des pistes pour l'action et la formation.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BAUTIER Elisabeth, Formes et activités scolaires, secondarisation, reconfiguration, différenciation social, in N. Ramognino, P. Vergès, (eds), *Le Français hier et aujourd'hui. Politiques de la langue et apprentissages scolaires. Études offertes à V. Isambert-Jamati*, Publications de l'Université de Provence, 2005.
- COMOLLI Jean-Louis, *Voir et pouvoir. L'innocence perdue : cinéma, télévision, fiction, documentaire*, Paris : Verdier, 2004.
- FORQUIN Jean-Claude, *Sociologie du curriculum*, Presses universitaires de Rennes, 2008, Coll : Paideia.
- FRANCOIS Frédéric, *Le discours et ses entours. Essai sur l'interprétation*, Paris : l'Harmattan, 1995.
- MEYERSON Ignace, *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris : Vrin, 1948.
- SIMMEL Georg, « Le concept et la tragédie de la culture », in *La Tragédie de la Culture*, Paris : Éditions Rivages Poche, 1988.